

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Vermessung, Photogrammetrie, Kulturtechnik : VPK =  
Mensuration, photogrammétrie, génie rural**

Band (Jahr): **94 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.05.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toute la journée on entendait le ronronnement puissant des moteurs à travers la campagne, s'emballant quelquefois sur un obstacle imprévu, une souche rebelle, haussant le ton, agacé que quelque chose s'opposât à leur marche en avant. A l'heure de la pause, il fallait un moment au silence avant de reprendre possession de l'espace, comme si, après avoir volé en éclats, il se redéposait avec prudence. L'oreille était si accoutumée à ce vacarme qu'elle trouvait d'abord étrange cette absence de bruit, se réduisant peu à peu en goûtant au chant d'un oiseau, au vent, au murmure des feuillages, au passage mouillé d'un vélomoteur sous la pluie.

Les gigantesques pelles mécaniques ouvraient des routes inédites selon leur bon vouloir. On les pistait sans peine grâce aux traces parallèles, à l'aspect zippé, de leurs chenilles. Elles rasaient les haies sans même paraître s'en apercevoir, broyaient les broussailles avec mépris, bousculaient les talus comme on piétine une fourmière, comblaient les fossés, les abreuvoirs, laminaient les bosses sur lesquelles aimaient à se planter les vaches curieuses pour mieux jouir du paysage. Même les grands chênes hautains subissaient la loi du plus fort. La lame à l'avant du bulldozer se collait contre l'écorce, le régime du moteur montait en puissance et l'énorme masse se mettait à pousser. En vain. Le tronc demeurait immobile, sûr de sa légende, affichant une assurance têtue. La rage de la mécanique se communiquait alors à l'ensemble de la terre. Les trépidations des manettes, tiges métalliques verticales coiffées d'un bouton de bakélite noire, faisaient trembler tout le corps de l'homme crispé sur les commandes. Les chenilles patinaient. Face à cette débâche d'énergie, la ramure oscillait. On voulait croire qu'il s'agissait d'une illusion d'optique des nuages défilant derrière les fron-

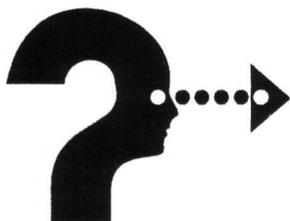
daisons comme certaines nuits la lune paraît glisser à travers les nuées. Mais sur cette présomption la machine redoublait de violence, bélier furieux acharné à la perte de sa victime, et bientôt il fallait se rendre à l'évidence: les nuages défilaient et l'arbre s'inclinait. Il ne s'abattait pas brutalement comme celui qui cède sous les coups de la cognée. A chaque degré de son inclinaison il s'accrochait de toutes ses racines, refusant de capituler, emportant quand elles se déchaussaient un morceau de la terre-mère comme une preuve d'arrachement. Sous une dernière poussée triomphale, l'arbre enfin se couchait dans un froissement de feuillage couvert par le bruit du moteur, gisant, branches et racines de part et d'autre du fût, comme un os symétrique.

Au milieu d'un verger, la lutte était inégale. En dépit de leur supériorité numérique, les vieux pommiers rangés en ordre de bataille se repentaient bien vite de taquiner le vaillant guerrier à l'armure jaune. La machine pivotait sur elle-même, cherchant à briser le cercle de ses assaillants – à droite, sire, à gauche –, les troncs torturés valsaient comme des fétus de paille. Plus de pommiers, plus de pommes, plus de cidre, plus de bouilleurs de cru. Il se racontait que les conducteurs d'engins touchaient une prime pour chaque arbre renversé. On les imaginait dessinant sur les flancs de leurs monstres de petites forêts miniatures comme autant de sigles d'avions ennemis abattus sur la carlingue d'un pilote de chasse.

Rien ne semblait devoir les arrêter, hordes méthodiques pratiquant au nom de la raison une nouvelle politique de la terre brûlée. Procédant par larges aplats, ils ôtaient un à un ses voiles à la Bretagne mystérieuse, livrant au regard, étonné de porter si loin sans que désormais aucun rideau d'arbres s'y opposât, la terre d'Ar-

coat aussi nue que le visage des femmes de Perse quand les soldats de Pahlavi les dévoilaient de force. Les résidus de ces grands travaux de terrassement étaient entassés en bout de plaine, comme une ménagère dépose en attente sur le seuil de sa porte un petit tas de poussière, gigantesques amas tumulaires composés de terre et de broussailles qui accueillirent, les années passant, les exclus du paysage: herbes adventices, ronciers, ajoncs, offrant aux oiseaux délogés de partout de reconstituer dans ces campements sauvages leurs colonies exténuées. Progressif nettoyage d'un foyer rebelle. L'œuvre de mainmise commencée dans le lit d'Anne, la petite duchesse boiteuse, où se couchèrent deux rois de France, était achevée.

D'ordinaire, il n'y a que la guerre pour redéfinir aussi violemment un paysage. L'histoire en signale bien une en ces années-là, mais de l'autre côté de la Méditerranée, dont l'écho ne nous parvenait qu'amoindri. L'onde de choc, à vingt ans de là, du dernier ébranlement mondial? Ou alors, par un automatisme de ce siècle qui nous accoutumait à détruire, une sorte de conflit anonyme, diffus, clandestin, modèle pour temps de paix, et comptant même ses victimes, car somme toute il nous semblerait mieux comprendre si on attribuait à une guerre, fût-elle blanche, notre disparu de quarante et un ans.



## Vermessungstechnik

- Laser- und Nivelliergeräte
- Kabellichtlote / Längenmessgeräte
- Vermessungsgeräte und Zubehör
- Vermarktungsartikel
- Kompass / Neigungs-Gefällmesser

## Zeichentechnik

- Zeichenmaschinen / Tische
- Wandzeichenanlagen
- Hänge- und Schubladenplanschränke
- Leuchttische / Leuchtkästen
- Beschriftungsgeräte / Planimeter

**Technische Büroeinrichtung: – von «A» bis «Z»**

# Wernli & Co

Telefon 062 / 721 01 75  
Fax 062 / 721 01 76

Dorfstrasse 272  
5053 Staffelbach